mieux en place, par un meilleur « ajustement » de son organisation interne, moyennant quelques légers correctifs.

La typographie reste excellente, ainsi que la correction matérielle. Cl. Leonardi a bien fait de rappeler que cet excellent instrument de précision repose sur une organisation « de type artisanal et volontaire, avec des financements simplement annuels, sans siège, sans poste fixe de travail ». *Bellissima combinazione* de l'artisanat intellectuel italien ! En tous sens un exemple, qui donne à réfléchir, en une « ère des organisateurs », et en des temps d'austérité, où les difficultés de toute sorte porteraient à un légitime découragement. Regardons vers ce berceau de tant de renaissances : les latinistes et médiévistes italiens méritent à ce titre notre gratitude et notre amical soutien, pour tant de services rendus à nos disciplines, à leur survie, à leur renouvellement.

Jacques FONTAINE.

Le latin de la Renaissance à nos jours.

Cornelis REEDJIK, Tandem bona causa triumphat. *Zur Geschichte des Gesamtwerkes des Erasmus von Rotterdam* (Vorträge der Aeneas-Silvius Stiftung an der Universität Basel, XVI) : Bâle et Stuttgart, Verlag Helbing und Lichtenhahn, 1980, 1 vol. in-8°, 59 pages.

La maxime qui se trouve en exergue de ce livre figure sur les pages de titre de l'édition de Leyde des *Opera omnia*. Il s'agit ici d'une conférence prononcée à l'Aeneas-Silvius Stiftung de l'Université de Bâle. Dans son introduction (qui paraît, hélas, après sa mort), Werner Kaegi rappelait le rôle éminent joué par M. Reedjik dans la nouvelle édition des œuvres d'Érasme. L'auteur de la présente étude est donc particulièrement qualifié pour rappeler d'abord le souci qu'a eu l'humaniste d'assurer la survie de ses écrits, puis les efforts accomplis par des amis comme Beatus Rhenanus et Amerbach pour assurer à Bâle la réalisation de son désir ; ensuite vint Jean Leclerc, à Leyde. Chaque fois, une telle entreprise dépendait des progrès ou des reflux de l'esprit de tolérance ou d'irénisme. De là l'épigraphe. On la comprend encore aujourd'hui, du côté d'Amsterdam ou de Rotterdam. M. Reedjik conclut en rappelant qu'il faudra encore vingt-cinq ans pour que l'édition en cours s'achève. Il nous dit que ses amis s'en inquiètent : dans vingt-cinq ans, on ne saura plus le latin. Mais il répond à juste titre que ce sont des livres comme ceux d'Érasme qui empêcheront une telle ignorance de s'établir.

Alain MICHEL.

Emin TENGSTRÖM, *A latin funeral oration from early 18th century Sweden ; an interpretative study* (Studia Graeca et Latina Gothoburgensia, XLV) : Göteborg, 1983, 217 pages, 2 *indices*.

Le 10 mai 1710, à Uppsala, J. Upmark, professeur d'éloquence et de science politique, a prononcé l'éloge funèbre de son collègue et ami J. A. Bellman. Emin Tengström édite le texte de cette *laudatio funebris* (p. 33-61) et

l'entoure — en anglais — de toutes les explications philologiques désirables. Il définit avec soin la problématique d'un discours latin prononcé en Suède au début du XVIII^e siècle et justifie pas à pas sa méthode d'interprétation, le tout avec beaucoup de rigueur et de clarté. L'intérêt de ce travail érudit est, au moins, double : d'une part, il met en lumière l'existence d'une littérature latine suédoise, prolongement vivant de l'humanisme en Europe septentrionale ; d'autre part, tout en proposant un exemple de méthode, il dégage le message social et humain que contient — fût-ce entre les lignes — ce discours d'apparat. L'analyse de l'auteur fait voir que les intellectuels non-ecclésiastiques, professeurs, écrivains, musiciens, etc..., ont fait effort depuis le XVII^e siècle pour accéder à un degré satisfaisant de la hiérarchie sociale et qu'ils y ont réussi (cf. p. 165), se campant dans la cité au même niveau que les bourgeois, les capitaines de l'armée et certains fonctionnaires royaux. Telle est la *nobilitas literaria*. Aussi bien l'orateur lui-même, J. Upmark, devint-il par la suite *censor librorum* et fut élevé à la noblesse. L'éloge d'un professeur défunt a été l'un des instruments de cette ascension sociale des intellectuels. Elle allait de pair avec l'extension et la relative autonomie de la « république des lettres », *res publica literaria* dont la langue véhiculaire était le latin. Le style d'Upmark est défini comme n'étant ni « asianiste » à la mode de Cicéron, ni « attique » à la manière de Sénèque et de Tacite : la façon dont il répond le plus souvent aux exigences du *genus grande*, convenable à une *laudatio*, le fait classer dans le « loose-style ». Du moins, hors l'exorde et la péroraison, ce latin se laisse-t-il lire sans peine. Les curieux saisiront cette occasion de trouver un aperçu clair et dégagé de ce que fut l'humanisme suédois ; ils liront avec intérêt, dans le discours (33 à 49) la relation du grand voyage culturel de J. A. Bellman à travers l'Europe occidentale. Les Français trouveront un humour involontaire dans les remarques qui portent sur les mœurs et le naturel expansif (41 sqq., 51, 54) des habitants de la *Gallia*. Les fautes d'impression comme *oro* pour *ore*, *uolto* pour *uoltu*, p. 111 ; *promptas* sans *m*, p. 181, sont rares.

Michel RAMBAUD.

Giambattista VICO, Origine de la poésie et du droit, *De constantia jurisprudentis*, traduction par Catherine HENRI et Annie HENRY, présentation par Jean-Louis SCHEFER : Café, Clima éditeur, 1983, 414 pages.

Voici la première traduction française du *De constantia jurisprudentis* de Giambattista Vico publié à Naples en 1721. Travail considérable qui porte enfin à la connaissance des lecteurs français ce texte latin difficile qui devrait être un des piliers de la formation philosophique au même titre que le *Discours de la méthode* ou l'*Origine de la tragédie*.

Il s'agit du premier traité écrit en latin (la *Science nouvelle* sera écrite en italien) où, avant la *Scienza Nuova*, Vico construit sa méthode historique comme système d'interprétation philologique. L'histoire y est conçue comme un système d'interprétation des textes successifs de l'humanité : la mythologie, la poésie et le droit.

Ce travail d'interprétation est un travail philologique, qui s'attache au

mot, à la langue, sur le corps même de l'histoire où, selon la formule de Vico, le fait et le vrai s'échangent, *uerum et fectum conuertuntur*. Le sujet historique est donc, dans cette invention vichienne, auteur et lecteur de l'histoire. Le *De Constantia* permet de lire dans le détail la mise en place de la philosophie de Vico, d'y voir le principe d'historisation de la mythologie et surtout de suivre cette extraordinaire interprétation historique du droit romain qui longtemps méconnue ne peut que sembler géniale, le mot n'est pas trop fort, aux latinistes du XX^e^ siècle que nous sommes. Car Vico a compris le premier dans toute son extension et suivi dans toutes ses implications que le droit romain a été une écriture de l'histoire et de la philosophie. La science contemporaine pourra se perdre à discuter l'interprétation de tel ou tel détail et cela serait dommage. Il est temps de soulever le couvercle positiviste et de redécouvrir une pensée philosophique qui est bien plus qu'un document historique.

Réflexion sur la mémoire et les origines, sur les représentations qui fondent et assurent la continuité de la civilisation romaine, le texte de Vico est aussi la première œuvre ethnographique sur l'Antiquité au sens où, libre des pesanteurs chronologiques, il veut voir dans Rome un système organisé et cohérent, nous dirions aujourd'hui une culture autonome.

Florence DUPONT.

Mélanges et encyclopédies.

Mélanges In honorem.

Althistorische Studien. Festschrift BENGTSON, hsgg. v. H. HEINEN (Historia Einzelschriften, Heft 40) : 257 pages.

Ce volume de mélanges a été offert, sous forme manuscrite, au Pr. H. Bengtson à l'occasion de son 70^e^ anniversaire, le 2 juillet 1979. Divers délais de publication n'ont permis l'édition qu'en 1983. Les dix-huit contributions composant cet ouvrage sont, comme toujours dans le cas de Mélanges, d'inspiration diverse. Si la première, de W. Schramm, *Die Pluralbildung der Nomina im Sumerischen*, est la seule proprement philologique, la plupart sont de caractère historique, et font appel à l'archéologie, l'épigraphie et les textes littéraires. Ce sont : G. Walser, *Der Tod des Kambyses* ; W. Huss, *Der karthagische Sufetat* ; J. Seibert, *Heeresseuchen und Kriegsverlauf* ; W. Peremans, *Les Égyptiens dans l'armée de terre des Lagides* ; E. Van't Dack, *Encore le problème de Ptolémée Eupator* ; H. Heinen, *Die Tryphè des Ptolemaios VIII. Euergetes II. Beobachtungen zum ptolemäischen Herrscherideal und zu einer römischen Gesandtschaft in Ägypten (140/39 v. Chr.)* ; F. W. Walbank, *Via nostra militaris : Some Thoughts on the Via Egnatia* ; D. M. Pippidi, *Les Sarmates et les régions pontiques dans un récent ouvrage* ; S. Lauffer, *Annos undeviginti natus* ; W. Orth, *Zum Gymnasium im römerzeitlichen Ägypten* ; J. Béranger, *La politique municipale des empereurs à travers l'Histoire Auguste*. Comme on le voit, ces contributions portent surtout sur le monde hellénistique. et deux d'entre elles offrent de belles reproductions (7 planches) de statues et de bas-reliefs (Walser et Heinen). D'autres sont de caractère plus